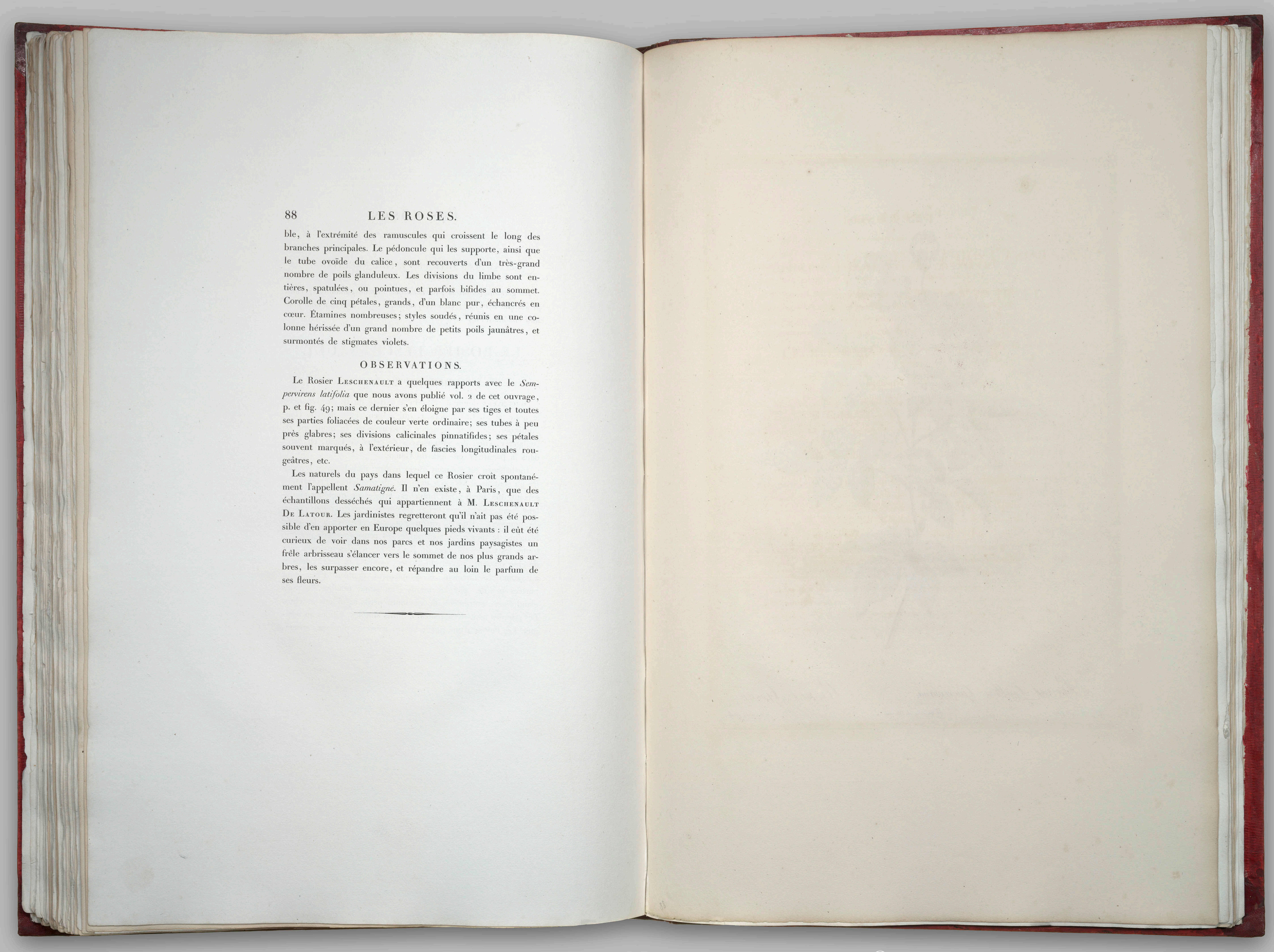


ble, à l'extrémité des ramuscules qui croissent le long des branches principales. Le pédoncule qui les supporte, ainsi que le tube ovoïde du calice, sont recouverts d'un très-grand nombre de poils glanduleux. Les divisions du limbe sont entières, spatulées, ou pointues, et parfois bifides au sommet. Corolle de cinq pétales, grands, d'un blanc pur, échancrés en cœur. Étamines nombreuses; styles soudés, réunis en une colonne hérissée d'un grand nombre de petits poils jaunâtres, et surmontés de stigmates violets.

OBSERVATIONS.

Le Rosier Leschenault a quelques rapports avec le *Sempervirens latifolia* que nous avons publié vol. 2 de cet ouvrage, p. et fig. 49; mais ce dernier s'en éloigne par ses tiges et toutes ses parties foliacées de couleur verte ordinaire; ses tubes à peu près glabres; ses divisions calicinales pinnatifides; ses pétales souvent marqués, à l'extérieur, de fascies longitudinales rougeâtres, etc.

Les naturels du pays dans lequel ce Rosier croit spontanément l'appellent *Samatigné*. Il n'en existe, à Paris, que des échantillons desséchés qui appartiennent à M. Leschenault De Latour. Les jardinistes regretteront qu'il n'ait pas été possible d'en apporter en Europe quelques pieds vivants : il eût été curieux de voir dans nos parcs et nos jardins paysagistes un frêle arbrisseau s'élancer vers le sommet de nos plus grands arbres, les surpasser encore, et répandre au loin le parfum de ses fleurs.